

1916, l'année des batailles

Ce fut un tournant décisif. A Verdun, mais aussi dans la Somme, les Balkans ou sur mer, le conflit change de nature et s'inscrit au cœur d'une stratégie mondiale.

Par Bruno Cabanes



L'AUTEUR
Membre du comité scientifique de L'Histoire, Bruno Cabanes occupe la chaire Donald G. and Mary A. Dunn d'histoire de la guerre à l'Ohio State University (Columbus, États-Unis). Il va publier cette année *August 1914. France, the Great War and a Month that Changed the World Forever* (Yale University Press).

L'année 1916 est une année charnière de la Première Guerre mondiale. Pour les Français et les Allemands, elle est associée au souvenir de Verdun, l'une des batailles les plus longues (dix mois) de la Grande Guerre. Dans la mémoire collective britannique, le 1^{er} juillet 1916 reste un événement traumatique : le premier jour de la bataille de la Somme est le plus meurtrier de toute l'histoire militaire anglaise avec 20 000 morts pour cette seule journée. La guerre industrielle semble alors portée à son paroxysme, avec ses conséquences irréparables sur les combattants et sur les paysages. Sur le front oriental, les troupes russes conduites par Broussilov enfoncent les lignes austro-hongroises, en juin 1916, avant de s'enliser face aux Allemands.

1916, année des batailles ? Avant d'en faire le symbole même de la guerre totale, au risque d'oublier par exemple que les dix-huit premiers mois du conflit furent les plus coûteux en vies humaines, il faut commencer par prendre un peu de recul et replacer ces événements dans la chronologie globale de la Première Guerre mondiale. 1916 s'explique d'abord par l'échec des diverses stratégies mises en œuvre l'année précédente. A l'aube du 9 janvier 1916 débute la deuxième vague d'évacuation des troupes alliées du cap Helles, soldant la défaite cinglante de Gallipoli contre les Ottomans. Première opération

intégrée réunissant Français et Britanniques, cette campagne était supposée apporter la victoire aux Alliés en leur permettant de forcer les détroits des Dardanelles. Toute l'opération est une catastrophe. Quelques mois plus tard, en mai 1916, le journaliste australien Charles Bean publie *The Anzac Book*, une collection de témoignages recueillis auprès de combattants australiens et néo-zélandais. Le succès du livre est considérable. Avec ce premier monument littéraire en hommage aux soldats des Dardanelles, c'est la conscience d'une nation australienne moderne qui voit le jour. Mais il n'y a pas qu'à Gallipoli que l'année 1915 a été désastreuse. Sur le front occidental également, les gains de part et d'autre ont été faibles.

Puissance de feu

1916 verra donc un engagement de troupes encore plus massif et un accroissement de la puissance de feu. Mais encore faut-il

rattraper à marche forcée le retard de la production d'armements. Début 1916, les états-majors manquent encore de tout. L'Allemagne, qui ne produisait que 38 pièces d'artillerie lourde par mois fin 1915, en fabrique dix fois plus à l'automne 1916. L'accélération de la production est encore plus spectaculaire au Royaume-Uni : 90 canons par mois fin 1914, 3 200 à l'été 1916. La France, qui multiplie sa production de canons lourds par cinq dans le premier semestre 1916, doit renvoyer d'urgence vers les usines d'armement les ouvriers qu'elle avait mobilisés en trop grand nombre au début de la guerre¹.

Les efforts de l'industrie de guerre en France et en Grande-Bretagne ont notamment pour but de préparer une vaste offensive, décidée à Chantilly en décembre 1915 par l'ensemble des Alliés, Français, Britanniques, Italiens et Russes. C'est l'autre changement de l'année 1916 : les Alliés cherchent ►►►

À SAVOIR

Qu'est-ce qu'une bataille ?

Une bataille se définit par le déploiement et le choc de deux armées – ce qui la différencie donc d'un « combat ». Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, elle se caractérise également par l'espace réduit sur lequel elle se déroule (le champ de bataille) et par sa durée limitée, souvent une seule journée. Le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* opère une distinction entre la « bataille » et la « bataille stratégique », telle qu'elle a été pratiquée par Napoléon et qui peut s'étendre sur une vingtaine de jours. Ce modèle disparaît en 1916 avec Verdun ou la Somme, appelées « batailles » au moment même où elles se déroulent, alors qu'elles ne répondent plus à des objectifs précis et s'étirent dans le temps.

Note

1. Cf. R. Prior, « 1916. Batailles totales et guerre d'usure », J. Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*. T. I coordonné par A. Becker, Fayard, 2013, pp. 103-126.

►►► désormais à mieux coordonner leurs offensives, surtout depuis l'entrée en guerre de l'Italie à leurs côtés, en mai 1915. Sur le front occidental, les Alliés sont divisés sur l'ampleur et le lieu de l'opération. Cette offensive conjointe sera-t-elle précédée d'une série d'assauts localisés, comme le souhaite Joffre avec sa stratégie de grignotage ? Finalement, un compromis est conclu : Français et Britanniques attaqueront les Allemands dans la Somme. Dans le même temps, l'état-major allemand est partagé entre ceux qui veulent poursuivre l'avancée vers l'est, après la série de victoires militaires de Tannenberg (27-31 août 1914) et à Gorlice-Tarnow (mai 1915), et ceux pour qui l'issue de la guerre se jouera nécessairement sur le front occidental.

Falkenhayn, le commandant en chef allemand, est favorable à une attaque à l'ouest. Pour lui, la Grande-Bretagne reste l'ennemi principal, avec son industrie de guerre en plein essor et sa puissance navale. Fin mai 1916, la grande bataille du Jütland, en mer du Nord, donnera d'ailleurs raison à ceux qui continuent à se méfier de la force militaire britannique : 14 navires anglais sont coulés, plus de

Falkenhayn, le commandant en chef allemand, est favorable à une attaque à l'ouest : la Grande-Bretagne reste l'ennemi principal, avec son industrie de guerre en plein essor et sa puissance navale

6 000 marins britanniques sont tués, mais la marine allemande subit elle aussi de lourdes pertes (2 250 morts) et doit battre en retraite pour échapper à la destruction totale.

Attaquer directement la partie du front occidental tenue par les Britanniques serait trop risqué. Falkenhayn suggère donc de faire porter l'attaque contre la France, « le meilleur glaive de la Grande-Bretagne », à l'ouest, visée sur un point névralgique, assez éloigné du secteur des Britanniques pour que ceux-ci ne puissent pas venir au secours des Français : la citadelle de Verdun. Attaquer Verdun a un double objectif pour les Allemands : renouer coûte que coûte avec la guerre de mouvement pour améliorer le moral des troupes, et réduire le saillant de Verdun qui menace potentiellement toute nouvelle offensive allemande.

L'opération *Gericht* (Jugement), qui commence le

21 février 1916, sera un affrontement d'un type nouveau. De Verdun, on a souvent dit que la bataille était à elle seule un condensé de la Grande Guerre – de son intensité, de sa violence meurtrière, de son impact sur l'esprit national, de sa place dans la mémoire collective. Une « bataille totale », en quelque sorte, sur un terrain relativement circonscrit mais d'une durée inédite dans l'histoire militaire occidentale. Durant dix mois, les combattants sont exposés au feu presque incessant de l'artillerie lourde. On ne saurait cependant résumer la bataille de Verdun à un simple duel d'artillerie. Des combats en petites unités, parfois au corps à corps, eurent également lieu. Les anciennes forêts qui couvraient les Hauts de Meuse se transformaient en paysage lunaire.

Siège en rase campagne

L'offensive sur Verdun en février a été un échec cinglant pour son concepteur, Falkenhayn, mais, au moins, son but restait clair : la prise d'une ville et de ses défenses. L'affrontement qui s'engage à partir de juillet 1916 dans la Somme n'a plus rien à voir avec la définition traditionnelle des batailles, dans la mesure où ses objectifs sont de moins en moins évidents à mesure que les combats s'éternisent². Le résultat est un désastre sans précédent : 1,2 million de morts, blessés et disparus – environ 430 000 pour les Allemands, autant pour les Britanniques, un peu moins pour les Français (200 000).

L'ampleur des pertes britanniques le seul 1^{er} juillet 1916 s'explique en partie par un nombre considérable de soldats tués côté britannique, et par l'effondrement de la prise en charge sanitaire des blessés. Un tiers des

Notes

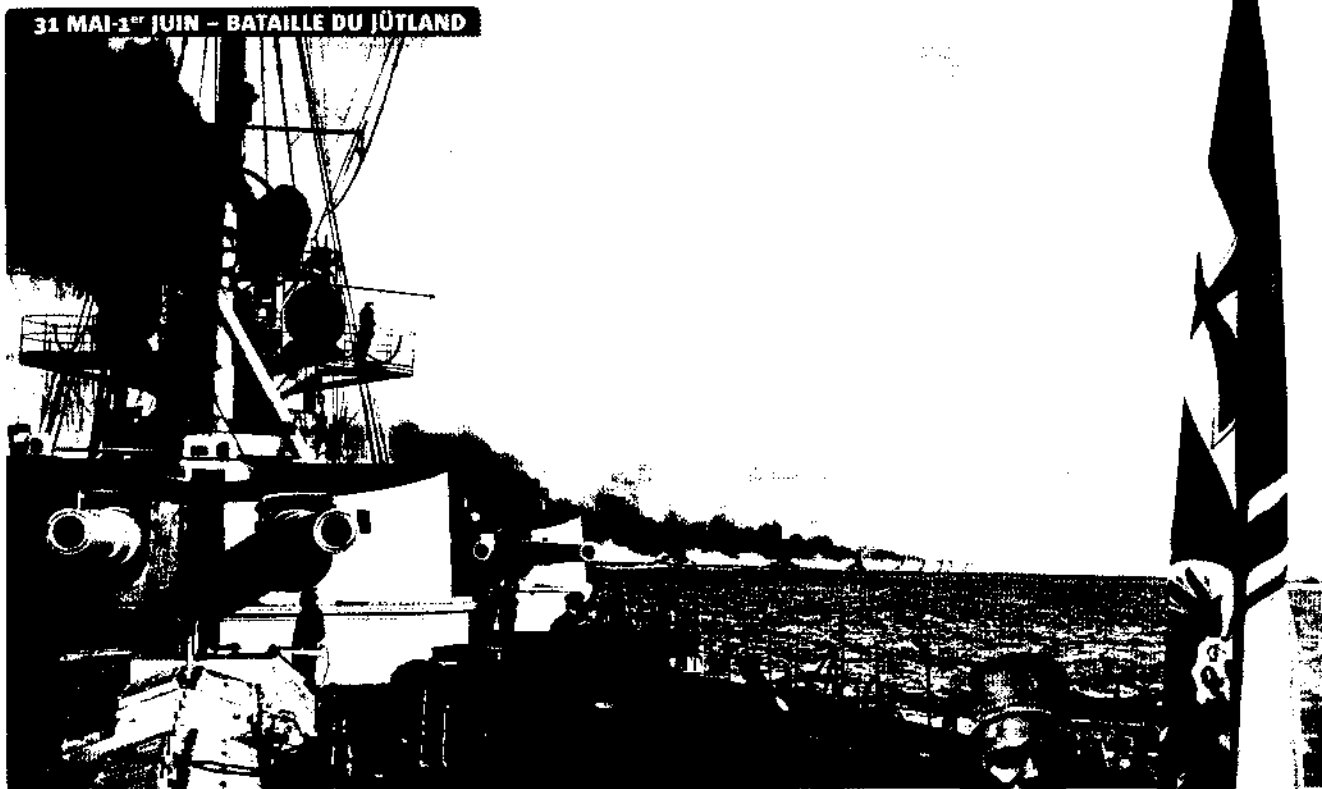
2. Cf. G. Krumeich, S. Audoin-Rouzeau, « Les batailles de la Grande Guerre », S. Audoin-Rouzeau, J.-J. Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Bayard, 2004.

3. J. Keegan, *Anatomie de la bataille*, rééd. Perrin, 2013.



La Somme, lieu de mémoire des Britanniques

Carte postale montrant des Canadiens dans la Somme. Pour la Grande-Bretagne, cette bataille (juillet-novembre 1916) marque un tournant dans l'histoire de la Grande Guerre. Particulièrement coûteuse en vies humaines (400 000 morts et blessés pour les Britanniques), elle coïncide avec le passage d'une armée de volontaires à une armée de conscription. C'est aussi une « bataille globale » : des centaines de milliers d'hommes venus de tous les continents y ont combattu.

31 MAI-1^{ER} JUIN – BATAILLE DU JÜTLAND

Un choc naval Durant deux jours, un affrontement se joue au large du Danemark entre les marines allemande et britannique, la plus grande bataille navale de 14-18. Les Allemands, en difficulté, réussissent à battre en retraite.

morts de cette première journée de la bataille auraient pu être sauvés, explique John Keegan, s'ils n'avaient pas agonisé pendant des heures sur le no man's land, dans l'attente désespérée d'être recueillis par des brancardiers. Autrement dit, la Somme n'est pas seulement un nouveau symbole de la violence extrême de la Première Guerre mondiale. Elle est aussi le fruit de l'aveuglement des stratèges de l'époque et notamment du général Douglas Haig, persuadé que la préparation d'artillerie d'une semaine aurait suffi à anéantir les défenses allemandes. Une défaite de la rigidité, donc, ou, comme le disent les historiens anglo-saxons, un échec des batailles menées selon le manuel (« *warfare by the book* »).

Dès lors, ce qui aurait dû être une poussée irrésistible (« *big push* ») pour enfoncer les lignes allemandes, dans un mouvement coordonné des troupes britanniques et impériales à l'ouest et des troupes françaises à l'est, revient à une succession

d'assauts souvent de manière assez désordonnée, contre une série de défenses adverses sans cesse reconstituées, pour aboutir, selon les mots de l'historien John Keegan, à un véritable « *siège en rase campagne* », interminable, coûteux en vies humaines et épuisant moralement³. C'est ainsi que la deuxième position allemande est prise le 14 juillet, mais aussitôt les Allemands rétablissent une troisième ligne, attaquée en septembre lors de la « deuxième bataille de la Somme » où sont utilisés les premiers chars de la Grande Guerre. Et c'est alors une quatrième ligne de défense, contre laquelle les Alliés portent l'attaque à six reprises début octobre 1916, jusqu'à ce que le changement de saison, en noyant les soldats dans la boue, décide le commandement allié à interrompre l'offensive sans qu'il y ait un réel vainqueur.

Tandis que les grandes batailles de Verdun et de la Somme se déroulaient sur le front occidental, des combats avaient lieu aussi sur d'autres continents, ►►►

Askaris

Brandissant le drapeau impérial, ce soldat indigène de l'armée allemande fait partie des bataillons d'askaris – « soldat » en arabe – issus de l'Afrique de l'Est et du Proche-Orient.



15 MAI-15 JUIN - ITALIE



Tyrol C'est le 15 mai qu'a débuté l'offensive austro-hongroise dans le Tyrol. L'empire mobilise près de 2 000 pièces d'artillerie (ci-dessus) face aux chasseurs alpins.

en Autriche-Hongrie, obtient d'abord des résultats spectaculaires. Les trois premières lignes de défense adverses sont enfoncées, les prisonniers autrichiens et hongrois sont près de 300 000 au bout d'un mois. L'effet de surprise, les opérations militaires menées parallèlement par l'Autriche contre l'Italie expliquent largement cet effondrement austro-hongrois. En toute hâte, les Allemands doivent prélever des réserves sur le front occidental pour venir au secours de leurs alliés.

Les Russes commettent alors une erreur stratégique majeure : au lieu de faire appel à des renforts pour maintenir le rythme de leur offensive contre les Autrichiens, ils décident de se retourner contre les Allemands, plus au nord, vers la fin juillet. Les réserves russes s'épuisent, le ravitaillement ne suit pas. Le rapport de forces n'est pas le même qu'avec les Autrichiens. L'offensive russe se heurte à une résistance acharnée.

Seul soulagement temporaire pour les Alliés : l'entrée en guerre à leurs côtés, à la suite du traité de Bucarest du 27 août 1916, de la Roumanie, restée neutre en 1914. En contrepartie de sa participation au conflit, la Roumanie recevrait la Transylvanie et plusieurs autres territoires pris à la Hongrie.

Avec ses 650 000 hommes, l'armée roumaine avait acquis une bonne réputation à la suite de ses succès contre les Bulgares lors de la seconde guerre balkanique de 1913, mais elle restait mal équipée. Serait-elle entrée en guerre quelques mois plus tôt, au moment du succès de l'offensive Broussilov, qu'elle aurait pu, sans doute, affaiblir considé-

blement l'Empire austro-hongrois – peut-être même provoquer sa chute.

Le 27 août 1916, il est trop tard : Broussilov n'a pas réussi à exploiter sa victoire initiale ; des troupes allemandes, dirigées par Falkenhayn, sont envoyées au secours des Austro-Hongrois. Une force conjointe formée de Bulgares et d'Allemands franchit la frontière méridionale de la Roumanie, sur le Danube, et marche sur Bucarest. La ville tombe le 6 décembre 1916.

Sur le front oriental comme dans les Balkans, les espoirs des Alliés laissent place, en cette fin d'année, à la désillusion. Avec l'occupation militaire allemande, sous la direction du

27 AOÛT-6 DÉCEMBRE - ROUMANIE



Les Roumains attaquent Le 27 août, l'armée roumaine (ci-dessus) entre en guerre en Transylvanie, en coordination avec l'offensive Broussilov. Trop tard : elle est vaincue par une force conjointe bulgare et allemande.

général August von Mackensen, les Puissances centrales mettent la main sur les ressources naturelles de la Roumanie : une abondante production de céréales et, surtout, des exploitations pétrolières.

Fin 1916, aucune des tentatives de forcer l'avantage d'un côté ou de l'autre de la ligne de front n'a abouti. Les at-

L'année 1916 s'accompagne d'une forme d'usure qui pèse d'abord sur les combattants, mais qui gagnera bientôt les fronts intérieurs en 1917-1918

taques sont mieux coordonnées entre Alliés, mais sans résultat concluant. L'Europe et ses colonies s'enfoncent dans une guerre qui dure maintenant depuis plus de deux ans. Les batailles elles-mêmes s'étirent dans le temps, sans objectif précis, ne ressemblant plus au modèle classique qui prévalait encore à la fin du XIX^e siècle : affrontement entre deux armées sur un espace relativement réduit (le champ de bataille) et dans un temps limité. Cette « mort des batailles », si caractéristique de l'année 1916, s'accompagne d'une forme d'usure qui pèse d'abord sur les combattants, mais gagnera bientôt les fronts intérieurs en 1917-1918. ■

Sur tous les fronts



CHRONOLOGIE

1916, 9 janvier

La deuxième vague d'évacuation des troupes alliées du cap Helles débute après la défaite de Gallipoli contre les Ottomans.

18 février Le Cameroun, colonie allemande, est conquis par les Français et les Britanniques.

21 février-18 décembre Les troupes françaises et allemandes s'affrontent à Verdun.

9 mars Le Portugal entre en guerre du côté des Alliés.

29 avril Le corps expéditionnaire de l'armée britannique est battu par les Turcs à Kut-el-Amara.

15 mai-15 juin Bataille des Plateaux : l'Autriche-Hongrie lance une grande offensive dans le Trentin. Elle doit bientôt retirer des troupes face à l'offensive Broussilov et finit par reculer.

31 mai-1^{er} juin Bataille du Jütland entre les marines allemande et britannique.

4 juin Début de la vaste offensive du général russe Broussilov en Galicie et en Bucovine.

10 juin Début de la révolte arabe contre la domination ottomane.

1^{er} juillet-18 novembre Offensive alliée sur la Somme, avec un fort engagement des troupes britanniques.

27 août La Roumanie, jusqu'alors neutre, entre en guerre aux côtés des Alliés.

29 août Hindenburg est nommé commandant en chef des armées allemandes.

6 décembre L'armée roumaine est écrasée, les Allemands s'emparent de Bucarest.

25 décembre Nivelle remplace Joffre à la tête des armées françaises.

